REVUE DE PRESSE

Éloge de la RATURE

un film de lucie lahoute & stéphane miquel

KEREN PRODUCTION : SAMUEL MOUTEL, MAX LENEVEU, BLANDINE BESNARD ET VALENTIN BUHOUR - ÉCRIT PAR LUCIE LAHOUTE ET STÉPHANE MIQUEL - IMAGE : KARINE MORALES, SÉBASTIEN KOEGLER - MUSIQUE ORIGINALE : VINCHA - SON : ROMAIN LECOMTE MONTAGE : ESTHEL HORRENBERGER ET LUCIE LAHOUTE - MONTAGE SON : QUENTIN TINET - MIXAGE : CÉDRIC MEGANCK - ÉTALONNAGE : XAVIER KUYLLE AVEC : ARNO BERTINA, SOPHIE BOGAERT, MIREILLE BRIOUDE, PIERRE-MARC DE BIASI, LISETTE LOMBÉ, DAMIEN ROHMER ET PASCALE SKRZYSZOWSKI-BUTEL.

keren PRODUCTION · CNC · •3 · RÉGION NORMANDIE · NORMANDIE IMAGES · PROCIREP Société des Producteurs de Cinéma et de Télévision · ANGOA · •3 normandie · m/imec/

Le Monde
article publié le 15/03/2025

Lire l'article

CULTURE • TÉLÉVISIONS & RADIO

« Eloge de la rature », sur France.tv : les archéologues de la littérature donnent leurs lettres de noblesse aux brouillons

Lucie Lahoute et Stéphane Miquel ont plongé dans les archives de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine, d'où fut exhumé, entre autres, le tout premier roman d'Edgar Morin, écrit en 1946 et publié en 2024.

Par Pascal Galinier
Publié le 15 mars 2025 à 15h00, modifié le 17 mars 2025 à 11h31 · Lecture 2 min.

L'écrivain Arno Bertina, dans le documentaire « Eloge de la rature », de Lucie Lahoute et Stéphane Miquel. KEREN PRODUCTION

FRANCE.TV – À LA DEMANDE – DOCUMENTAIRE

« La littérature, c'est la rature… » C'est avec cette phrase de Roland Barthes que démarre ce documentaire. Ses réalisateurs, Lucie Lahoute et Stéphane Miquel, ont pris au mot le célèbre sémiologue. Le duo nous emmène dans l'abbaye d'Ardenne, aux portes de Caen. Fondée au XII^{e} siècle, elle abrite depuis 2004 l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC). Une véritable crypte littéraire : quelque 18 kilomètres de rayonnages y conservent précieusement les fonds d'archives de centaines d'auteurs contemporains, soigneusement débarrassées et dépoussiérées de tout ce qui pourrait altérer le papier (agrafes, trombones, ruban adhésif…). Une gigantesque bibliothèque où la rature a acquis ses lettres de noblesse.

La mise en scène démarre en mode drôle – qui manquera un peu par la suite, l'esprit de sérieux reprenant le volant. Le générique est écrit sur un cahier d'écolier plein de… ratures. Avec un mot-clé : « leucosélophobie ». Le terme savant de l'angoisse de la page blanche. Celle qui étreint tous les écrivains (et les journalistes…) au moment de passer à l'acte. *« C'est le mal dont je souffre »*, dit Lucie Lahoute, évoquant en rimes sa difficulté de mettre noir sur blanc le synopsis d'un film : *« Rature, brisure, fermeture… Je bute sur les premières phrases. »*

Le documentaire fait sa rentrée dans une école primaire, où l'on voit des enfants, stylo à la main, buter eux aussi sur leurs premières phrases. *« Faire des ratures, ça aide à mieux apprendre »*, assure l'un ; *« ça sert à trouver un meilleur mot, un synonyme »*, renchérit l'autre.

Le carnet de notes, un « garde-manger »

Nous voilà à la recherche du temps perdu… pour la bonne cause. Qui sait que Proust avait démarré son œuvre maîtresse par une phrase interminable, avant de la remplacer par l'incipit le plus célèbre de la littérature française : *« Longtemps, je me suis couché de bonne heure »* ? Nous rencontrons ces archéologues de la littérature, Pierre-Marc de Biasi, spécialiste de Flaubert et père fondateur de la « génétique du texte », ou Sophie Bogaert, qui déroule sous nos yeux les neuf versions, rédigées en vingt ans, d'un roman peu connu de Marguerite Duras, *L'Homme assis dans le couloir* (Editions de Minuit, 1980), qui disent *« sa quête obsessionnelle du style »*.

Alors, les ratures font-elles partie du grand œuvre ? *« Créer, d'abord et avant tout, c'est rater »*, tranche Lucie Lahoute. Au musée de la Maison de Balzac, à Paris, on n'hésite pas à exposer les manuscrits abondamment raturés, qui racontent le long cheminement de l'écrivain de *La Comédie humaine*. Lui-même désignait ses carnets de notes comme son *« garde-manger »*.

Arno Bertina est plus dubitatif. En résidence de création à l'IMEC en 2024, l'auteur de *Ma solitude s'appelle Brando* (Verticales, 2008) passe cinq ans en moyenne sur le terrain pour chacun de ses livres. *« Le premier jet ne m'intéresse pas du tout*, affirme-t-il. *J'y retrouve ma façon de voir, mes tics d'écriture, et c'est justement pour me débarrasser de tout ça que j'écris. »* Son voyage d'écrivain est plein d'*« itinéraires bis »*, de *« chemins de campagne qui quittent la nationale »*.

« Repentirs » et « tâtonnements »

Pascale Butel-Skrzyszowski est sur une autre ligne. En 2013, la directrice des collections de l'IMEC s'est attaquée à l'inventaire des dizaines de cartons déposés là par Edgar Morin. Elle a vécu un *« hapax »* – un événement sans précédent, qui ne se produit qu'une seule fois.

Elle sortit de la crypte son tout premier roman, écrit en 1946, à 25 ans, et jamais publié, *« qu'il pensait perdu à jamais »*. Des feuilles manuscrites, en vrac, avec ce titre en lettres majuscules : *L'année a perdu son printemps* – ce sera celui du livre finalement publié en 2024 chez Denoël. *« Ça n'était pas un récit continu, balisé, c'était très en mouvement »*, décrit la chercheuse. Les brouillons raturés racontent les hésitations, les recherches, les va-et-vient du jeune homme d'alors, *« ses repentirs d'écriture »*, ses *« tâtonnements »*, comme les fondations de l'œuvre monumentale du penseur aujourd'hui centenaire.

Un hapax qui illustre les propos d'Arno Bertina sur ses propres tâtonnements d'écrivain : *« On explore, peut-être que c'est une impasse, peut-être que ça débouche sur un paysage magnifique. »* Sous les pavés de ratures, la plage de la littérature…

Télérama
article publié le 18/04/2025

Lire l'article

TT

Accueil > Télévision

"Éloge de la rature", sur France.tv : une invitation poétique à mieux regarder les gribouillis

D'une salle de classe à l'abbaye abritant l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine, ce documentaire rêveur nous balade, de page en page, dans le monde fascinant des manuscrits griffonnés et des graffitis raturés.

TT Bien

Keren production

Par Eva Martin

Réservé aux abonnés

Publié le 18 avril 2025 à 19h02

Partager | Favoris | Noter (0) | Critiquer (0)

Une rature n'est pas un échec. C'est ce que montrent Stéphane Miquel et Lucie Lahoute dans un documentaire poétique, qui redonne aux textes gribouillés leurs lettres de noblesse. Ils partent d'une salle de classe où les copies barbouillées d'encre sont à proscrire, pour nous emmener dans une abbaye en Normandie, qui abrite le royaume des pages de brouillon : l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine. Au sous-sol de ce monastère médiéval s'étendent 18 kilomètres de manuscrits. Des boîtes entassées, gardiennes d'une mine littéraire, dont la directrice des

collections ne se lasse pas. Fascinée, elle feuillette les pages griffonnées d'Edgar Morin, écrites quand il avait 26 ans, comme si elle pouvait y trouver des trésors cachés.

Dans ce documentaire, aucune rature n'est oubliée : la caméra filme celles qui recouvrent les toilettes d'un bar de Caen comme celles qui ponctuent les copies des écoliers. On scrute les traces laissées d'une *« quête obsessionnelle du style »* — les neuf versions d'un texte de Marguerite Duras, peaufiné pendant vingt ans —, ou les amputations imposées, comme des censures douloureuses, tel le chapitre effacé par Gallimard du livre *Ravages,* de Violette Leduc. Une liste construite comme une déambulation, qui se dispense de structure didactique.

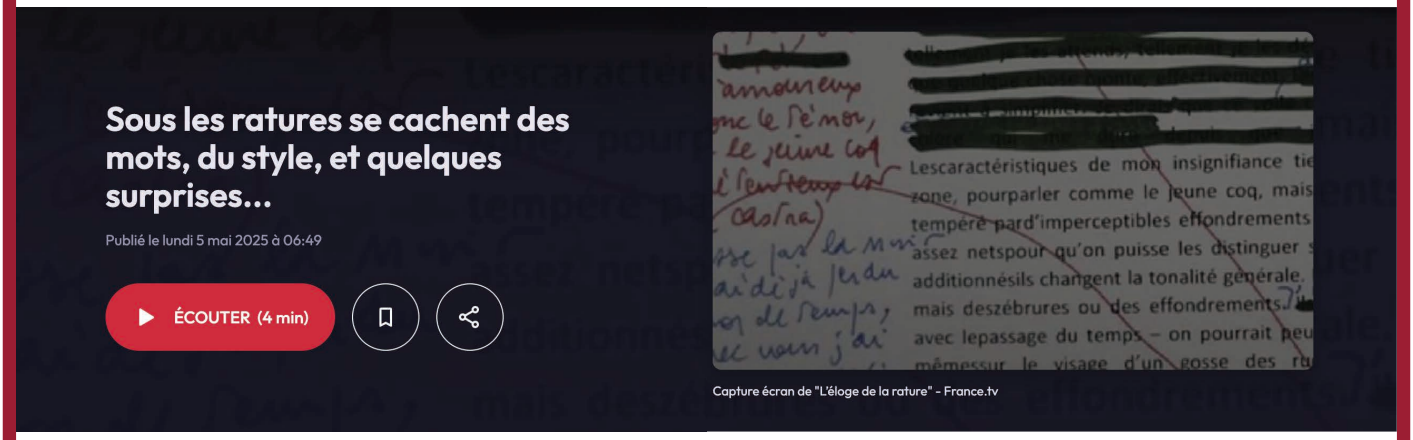
> **À lire aussi :**
> "Manuscrits de l'extrême" à la BNF : l'écrit du cœur et des tripes

Au cours de cette balade, on rencontre un généticien du texte (spécialiste du processus de création littéraire), qui justifie l'existence de sa discipline ainsi : *« On ne peut pas étudier une grenouille sans s'être intéressé au têtard. »* Certains échanges nous éloignent un peu de l'écriture, comme ceux avec le jardinier de l'abbaye sur les croisements génétiques du vivant (considérés comme les « ratures de la nature »). Mais la narration décousue laisse aussi la place à des moments méditatifs savoureux, entre envolées d'oiseaux et pissenlits éclairés d'une douce lumière dorée. *Éloge de la rature* est, en somme, une jolie rêverie, qui donne envie de lâcher les ordis pour noircir des pages immaculées.

Documentaire de Stéphane Miquel et Lucie Lahoute. 52 mn. Sur France.tv

Lire l'article / Écouter l'émission

émission diffusée le 05/05/2025 sur **Point Culture**



Un documentaire d'une grande poésie offre une plongée étonnante dans le monde la rature. Une sorte d'archéologie de l'écriture et de la littérature. Un programme passionnant à voir sur france.tv.

3 où le syndrome du vertige de la page blanche... Cette impossibilité à écrire un mot, une phrase, à continuer une œuvre.

Alors, on biffe, on rature.

Des ratures souvent objets de punition à l'école. Et pourtant, des enfants l'expriment parfaitement bien : *"Raturer, c'est bien. Ça nous apprend de nos erreurs", "Pour moi aussi, la rature, c'est bien. Parce que si on a des répétitions, on rature, et après, on peut trouver un autre synonyme".*

Lucie Lahoute et Stéphane Miquel, les deux réalisateurs de ce documentaire poétique et enchanteur, ont ainsi plongé dans l'histoire de la rature.

À l'origine de ce mot, il n'est pourtant pas question de littérature. Pierre de Biasi, généticien du texte - métier, né dans les années 80 - revient sur son étymologie : *"C'est l'orfèvre qui cisèle une pièce en or. Avec sa gouge, il entre dans le métal, et ce sont les copeaux qu'il enlève, qui donnent la forme à l'objet qu'il sculpte. Ces copeaux, c'est ce qu'on appelle des ratures. Ce que nous révèle cette étymologie, c'est que la rature elle-même, c'est encore de l'or. Faut pas la jeter. C'est quelque chose qui, en soi, a de la valeur".*

Pierre de Biasi est spécialiste du processus de création littéraire. Pour comprendre un manuscrit, il en examine toutes les versions. Encore faut-il être en possession de ces documents.

Un trésor à l'abbaye

À l'abbaye d'Ardenne, près de Caen, se trouve une malle au trésor précieusement conservée. À l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine, l'IMEC, sont conservés les brouillons de grandes œuvres littéraires.

Dix-huit kilomètres de rayonnages dans lesquels on retrouve par exemple *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust. Sur une des versions du manuscrit, on découvre que le roman débutait par une phrase interminable. Au dernier moment, Proust la raye. Et la remplace par la célèbre première phrase : *"Longtemps, je me suis couché de bonne heure".*

À l'image, on découvre le manuscrit raturé. Et c'est beau. C'est vivant. Chez Proust et chez tous les auteurs et autrices.
La langue danse sous leur écriture : un mot pour un autre, un chapitre écrit au passé réécrit au présent.
Et parfois au milieu de ces feuilles, se glisse une surprise. Comme ce feuillet retrouvé dans une des versions de *L'Amant* de Marguerite Duras. Une liste dans laquelle on peut lire : *"Quatre œufs, rillettes, pain, fromage, écrire Hélène, écrire Michael, payer EDF, attendre"*... *"Le style, je ne m'en occupe pas"* disait Duras. Les brouillons et les multiples ratures de ses œuvres prouvent le contraire.

Le numérique efface-t-il les ratures ?

Quid depuis que les manuscrits sont conçus sur ordinateur ? La rature existe-t-elle encore ?
Indubitablement oui. D'abord parce que certains auteurs, à l'instar d'Arno Bertina, usent encore du stylo. Ce dernier imprime chaque page de la première version de son texte tapé sur son ordi. Et réécrit dessus, travaille son style, le rythme. Son manuscrit se pare ainsi de multiples biffures.
Pierre de Biasi, lui, justifie la persistance des ratures. En réalité, dans nos machines, nous conservons toutes les versions d'un texte. Le manuscrit est horodaté, dit-il. On sait à quel moment chaque ligne a été modifiée, une façon de garder une trace de l'évolution de l'œuvre.

Lisette Lombé est autrice, poétesse, slameuse et elle résume joliment cet éloge de la rature : *"C'est une promesse, la rature. Ce n'est pas un constat d'échec. Il y a quelque chose de très jouissif en fait. C'est presque enfantin. Pour moi, c'est comme un miroir qui me dit qu'on a le droit de se tromper, on a le droit de changer. Un miroir d'une grande liberté".*

Le documentaire de *L'éloge de la rature* est à retrouver sur France.tv

---

[Écouter l'émission]

émission diffusée le 28/03/2025

Lire l'article / Écouter l'émission

article publié le 02/04/2025

DE VIVE(S) VOIX

Dans les méandres de l'écriture : que nous racontent les ratures ?

Publié le : 02/04/2025 - 17:41

Écouter - 28:59 | Partager | Ajouter à la file d'attente

À l'origine, il y a cette peur que nous avons toutes et tous connue : celui de raturer, car on nous apprend à l'école, qu'écrire beau, c'est écrire bien. Les ratures, c'est moche et ça fait brouillon !

Extrait du documentaire «Éloge de la rature». © Keren Production

Pourtant, pour le **philosophe** et critique **littéraire** Roland Barthes : « *La littérature, c'est la rature...* ».
Ce documentaire prend cette définition au mot ! Et explore les origines de toute œuvre littéraire. Les réalisateurs nous plongent dans les trésors de l'**IMEC (l'Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine)**, une association française créée en 1988. Dans cet institut situé dans une ancienne abbaye en Normandie, se trouvent les fonds de centaines d'écrivains contemporains qui sont venus déposer leurs archives, de leurs manuscrits, de leurs correspondances. On peut y trouver les archives d'une centaine d'autrices et d'auteurs tel-le-s que Marguerite Duras, d'Edgar Morin, Violette Leduc, Jean Genet.... et même Erik Satie. Chaque année, de nouveaux auteurs y déposent leurs fonds dans le but de conserver la mémoire de leurs brouillons, leurs écrits, genèse du travail d'écrivain.

> *En la rature, se trouvent toutes les métamorphoses du texte, toutes les bifurcations possibles. C'est toute la richesse de la création littéraire. La rature, c'est le symbole de la vivacité d'une œuvre en train de s'écrire. Dans une rature, il y a toute l'intimité de l'auteur"*

Gustave Flaubert, par exemple, auteur de Madame Bovary a modifié la fin de son manuscrit, la toute dernière phrase. Puis, il a modifié la première phrase en y mettant un mot qui fait du livre une œuvre éminemment politique.

Lucie Lahoute, réalisatrice du documentaire **Éloge de la rature.** À voir sur la plateforme France Télévisions.

Lire l'article / Écouter l'émission

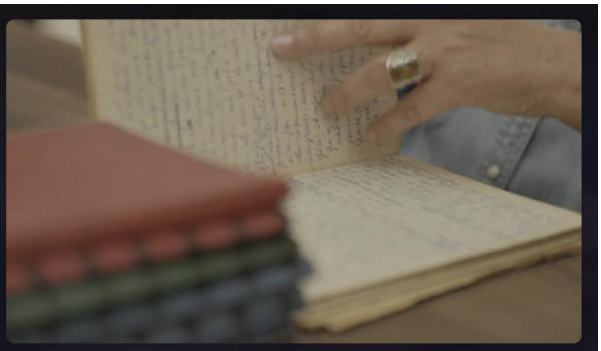
radiofrance

article publié le 04/04/2025

Les trésors des sous-sols de l'IMEC : l'importance des brouillons des écrivains contemporains

Publié le vendredi 4 avril 2025

ÉCOUTER (10 min)



L'étude des brouillons et des ratures permet de voir que la littérature n'est pas un chemin direct entre la pensée et la plume. - Éloge de la rature /Keren Production

Provenant du podcast
Le Point culture

Le documentaire "Éloge de la rature" s'aventure dans les sous-sols d'une abbaye médiévale en Normandie. Au sein de l'IMEC, 18 kilomètres d'archives rassemblent manuscrits, brouillons et ratures d'auteurs des 20e et 21e siècles, qui permettent de remonter le fil de chefs d'oeuvres contemporains.

Avec

- **Stéphane Miquel**, auteur et réalisateur de documentaires.

Connaissez-vous l'IMEC ? Dans une abbaye à côté de Caen en Normandie, des milliers de manuscrits d'écrivains sont archivés dans les sous-sols. Réservés aux chercheurs, ces brouillons sont essentiels pour comprendre la construction d'un texte, le cheminement d'un auteur. Un documentaire actuellement disponible sur FranceTV propose une immersion à l'IMEC et explore les manuscrits raturés, genèse des chefs d'œuvres. L'éloge de la rature, c'est le dossier du Point Culture du jour.

Dans le documentaire *Éloge de la rature* que Stéphane Miquel a co-réalisé avec Lucie Lahoute que l'on peut voir en ce moment sur France TV, jusqu'au 15 mai, l'auteur et réalisateur nous emmène à l'IMEC, l'Institut de mémoire de l'édition contemporaine. Il nous présente cet endroit. "*C'est un lieu où sont archivés les brouillons et les manuscrits d'écrivains contemporains des 20e et 21e siècles. C'est un lieu où on réceptionne les archives, on les trie, on les classe, on en fait l'inventaire et ensuite on les met à la disposition des chercheurs et des chercheuses du monde entier.*"

La particularité du lieu, qui se trouve en Normandie, est qu'il se trouve dans une abbaye médiévale. "*C'est un lieu absolument sublime. C'est très beau. Les archives sont réservées aux chercheurs, mais les bâtiments et les jardins sont ouverts au public.*" Pour ce qui est des archives, on trouve 18 kilomètres de rayonnage dans les sous-sols de l'abbaye, réservés aux archivistes. "*C'est un lieu qu'on a eu la chance d'aller explorer, pour filmer ses entrailles, un peu étranges et magnifiques*".

Le sujet du documentaire, c'est vraiment la rature et les brouillons des écrivains. Pourquoi avoir choisi l'IMEC comme lieu pour tourner ce documentaire-là ? "*On a inventé une narratrice qui a l'angoisse de la page blanche, qui ne supporte pas ses propres ratures et qui va faire un voyage pour explorer les manuscrits des autres, les brouillons des autres et donc les ratures des autres. À l'IMEC, on trouve des manuscrits d'Edgar Morin, de Marguerite Duras, de Viollet le Duc, de tant d'autres. Et c'est là qu'elle va pouvoir explorer ces manuscrits, interroger ces ratures, les ratures des autres. Et puis faire des rencontres, rencontrer des archivistes, rencontrer des chercheuses, rencontrer des écrivains qui sont en résidence à l'IMEC, car il y a des écrivains en résidence là-bas.*"

Au début du documentaire, on découvre un manuscrit inconnu d'Edgar Morin. C'est un roman qu'il a écrit quand il avait 26 ans et qu'il pensait totalement perdu. Ce qui donne une idée des trésors que recèlent ces fameux 18 kilomètres de cartons de l'IMEC. "*Chaque archive d'écrivain recèle des trésors inattendus. L'histoire d'Edgar Morin est extraordinaire, puisque Pascale Butel, qui est directrice des collections à l'IMEC, qui était archiviste au début des années 2010, a retrouvé dans les archives d'Edgar Morin des brouillons et un manuscrit complètement oubliés : le seul roman qu'il ait jamais écrit, après la guerre. Au moment où on tournait le film, le manuscrit, 75 ans après, a été publié.*"

Dans le documentaire, on voit aussi les chercheurs du monde entier qui viennent consulter les brouillons, par exemple, de Marguerite Duras ou de Jean Genet. Qu'est-ce qu'ils cherchent, ces chercheurs ? "*Je crois qu'ils cherchent à reconstituer l'origine, à reconstituer le cheminement. Ce qui est très important avec la rature, c'est de dire qu'il n'y a pas d'origine pure. Il n'y a pas de texte qui surgit in extenso sur le papier. Il y a tout un cheminement. La rature, c'est la preuve d'un cheminement de la pensée.*"

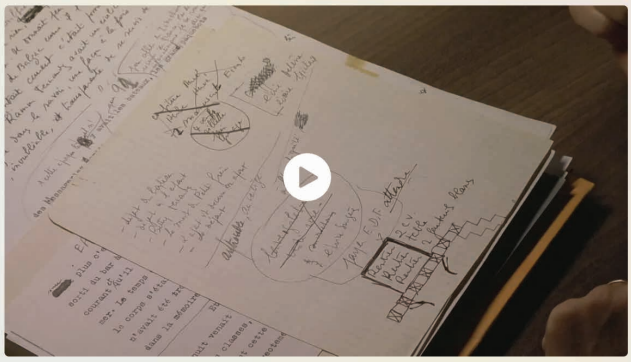
Lire l'article

franceinfo:

.3 normandie

article publié le 26/03/2025

Que deviennent les brouillons des chefs-d'œuvre ? Ceux de Marguerite Duras sont conservés en Normandie



"Eloge de la rature", un film de Stéphane Miquel et Lucie Lahoute • ©Une coproduction Keren production et France Télévisions

C'est une abbaye du 12e siècle. Un lieu magique aux portes de Caen (Calvados). L'abbaye d'Ardenne abrite l'Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine (Imec) et ses 722 fonds d'archives : les manuscrits, notes, brouillons des plus grands écrivains français contemporains. Marguerite Duras, Violette Leduc, Edgar Morin entre autres. À découvrir dans un documentaire : "Éloge de la rature".

Face à une page raturée, n'êtes-vous pas, d'instinct, attiré par ce qui est barré ? N'avez-vous pas envie de connaître la manière dont un chef-d'œuvre a été élaboré, raboté, ciselé ?

"La littérature, c'est la rature...", disait Roland Barthes. Le documentaire "Éloge de la rature" de Stéphane Miquel et Lucie Lahoute prend cette définition au mot et explore les origines de toute œuvre littéraire en nous proposant une plongée dans les précieuses archives de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC).

Marguerite Duras, Violette Leduc, Edgard Morin... leurs manuscrits et brouillons sont conservés là, accessibles sur demande. Le film nous emmène à la genèse de l'œuvre, ses prémices. Il montre le tâtonnement, le surgissement de la littérature, le processus créatif.

Les brouillons de "L'Amant"

"C'est un des ensembles les plus fournis dans le fonds. Il y a des boîtes et des boîtes et des boîtes autour de "L'Amant", explique dans le documentaire Sophie Bogaert éditrice indépendante, essayiste et critique littéraire française, spécialiste de Marguerite Duras.

En 1984, l'auteure reçoit le prix Goncourt pour ce roman.

> **"Là il y a un petit feuillet qui fait partie de ces brouillons de L'Amant mais qui n'a pas grand-chose à voir : quatre œufs, rillettes, pain, fromage, écrire Hélène, écrire Mickaël, payer EDF, attendre. Liste hyper quotidienne, mais au milieu de tout ça il y a l'écriture qui court : au trouble, au vertige, à l'ambiguïté. On voit que ça travaille tout le temps, que ça travaille dans le silence, que ça travaille dans l'alcool, que ça travaille dans la vie, dans l'amour, au point qu'elle parle de rapport finalement de rivalité entre l'écriture et la vie."**
>
> Sophie Bogaert, spécialiste de Marguerite Duras
> Extrait d'"Eloge de la rature", de Stéphane Miquel et Lucie Lahoute

Avec *"L'Amant"*, Marguerite Duras invente la notion d'écriture courante : *"Par écriture courante, je dirai écriture presque distraite qui court qui est plus pressée d'attraper des choses que de les dire. Je parle de la crête des mots, c'est une écriture qui courrait sur la crête pour aller vite, pour ne pas perdre."*

"Elle dit : oh non, moi le style je ne m'en occupe pas. C'est vrai que quand on a ça (ses brouillons, ndlr) sous les yeux, c'est quand même assez amusant. On n'écrit pas dans les moments libres que nous laisse la vie, on n'écrit pas pour décrire la vie, c'est une sorte de lutte à mort où l'écriture rature la vie en fait.

Marguerite Duras dit au contraire : si j'avais pu, je n'aurais pas écrit ou moins écrit, j'aurais pris du temps pour autre chose. En fait, elle déplore de s'être fait dévorer par cette passion", raconte Sophie Bogaert.

Et ce sont ses brouillons qui nous le disent.

"Eloge de la rature" de Lucie Lahoute et Stéphane Miquel, à voir ce jeudi à 22h45 sur France 3 Normandie et dès maintenant sur france.tv.

SUD OUEST
article publié le 21/03/2025

Lire l'article

Télévision : on a vu le film « Éloge de la rature », dans les méandres de l'écriture

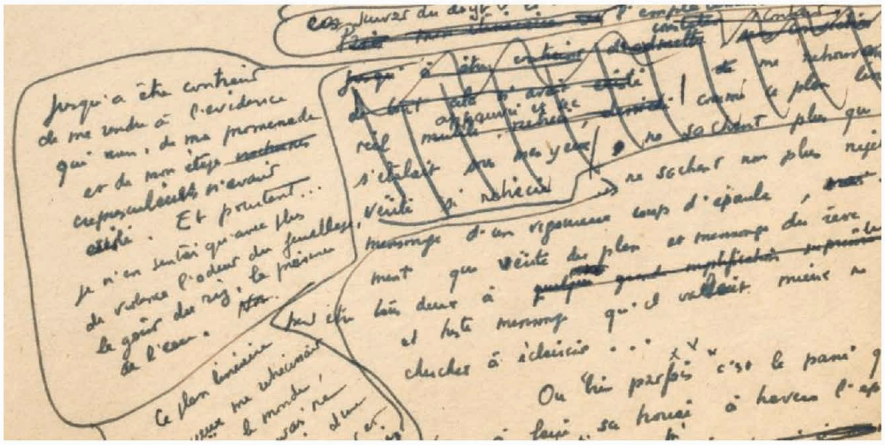
L'écrivain Arno Bertina et le mur sur lequel il scotche les pages qu'il a écrites. © Crédit photo : Keren Production

Par Jean-Michel Selva
Publié le 21/03/2025 à 13h43.

Écouter Réagir Voir sur la carte Partager

Le succulent film de Lucie Lahoute et Stéphane Miquel « Éloge de la rature », diffusé sur france.tv, nous entraîne dans les méandres de l'écriture, des pratiques des écrivains où tout commence par une page raturée

Dès les premiers mots de ce film documentaire, « Littérature, lis tes ratures, lie tes ratures », on est mis dans le bain du processus d'écriture, de ses débuts à ceux des écrivains d'un temps passé ou contemporain. Pour les écoliers interrogés, quand on écrit, on a le droit de se tromper. Encore mieux, la rature est bénéfique car elle permet de se poser des questions, de trouver des synonymes. Jusqu'au jour où un enseignant vous assène « Mais tu tiens ton stylo comme un poignard ! »… Il n'en faut pas plus pour que les auteurs de cet « Éloge à la rature », Lucie Lahoute et Stéphane Miquel, partent en quête de décryptage des messages de ces brouillons, manuscrits élaborés mais rabotés, ciselés.



Détail du manuscrit de « L'Année a perdu son printemps », roman inachevé et inédit d'Edgar Morin, rédigé en 1946-1948.
Imec

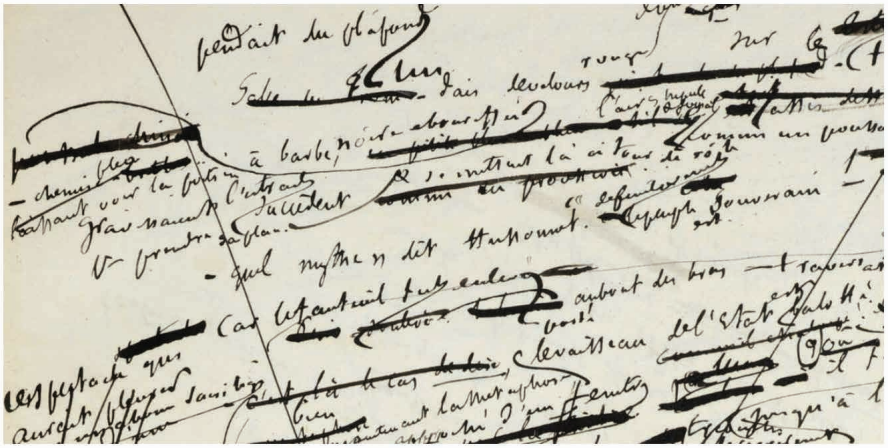
Pour les deux auteurs, aborder la littérature par la rature, c'était donc une manière de décomplexer les gens : écrire, c'est d'abord et avant tout rater, raturer, biffer, ajuster. Il n'y a pas d'écriture pure et parfaite, de textes géniaux qui tomberaient in extenso en un seul jet.

Lucie Lahoute et Stéphane Miquel explorent les origines des œuvres littéraires dans des endroits hors du temps, comme l'abbaye d'Ardenne en Normandie, siège de l'Institut mémoires de l'édition contemporaine (Imec), où sont stockés les manuscrits de Marguerite Duras, Edgar Morin, Victor Hugo ou encore Gustave Flaubert. C'est ici aussi que l'on rencontre l'écrivain Arno Bertina en résidence d'écriture. Nous partirons également à la rencontre du spécialiste de la génétique du texte, Pierre-Marc de Biasi, dans son château aux fabuleuses bibliothèques.

Une méthode d'écriture originale, à même le sol, pour la slameuse Lisette Lombé.
Keren production

Un film qui mérite le détour

La rencontre avec Arno Bertina est particulièrement intéressante, tout comme sa méthode d'écriture, créative et foisonnante, qui devrait tenter plus d'un des écrivains en herbe. L'écrivain nous fait aimer l'écriture grâce à ce qui nous ressemble, l'hésitation, l'incertitude, l'introspection et le sentiment d'imperfection qui mine souvent celui qui s'essaie à écrire.



Manuscrit de « L'Éducation sentimentale » de Flaubert.
Imec

Ce film « Éloge de la rature » mérite le détour. Il offre aux amoureux des mots et des livres un voyage intime, poétique et ludique aux sources de l'écriture.

Disponible sur france.tv

Les univers du livre
ACTUALITTÉ
article publié le 19/03/2025

Lire l'article

Roland Barthes : "*La littérature, c'est la rature*"

Éloge de la rature sera diffusé sur *France 3 Normandie* le 27 mars 2025 et disponible depuis le 15 mars 2025 sur France.tv. Un documentaire intime et poétique, signé Lucie Lahoute et Stéphane Miquel, sur les origines de l'écriture à travers la rature, révélant le processus créatif.

PUBLIÉ LE :
19/03/2025 à 17:28

Hocine Bouhadjera

3
Commentaires

307
Partages

Une enquête dans les archives littéraires de grands auteurs à l'abbaye d'Ardenne en Normandie, et une invitation à comprendre que créer, c'est d'abord accepter l'erreur comme source d'authenticité.

« *La littérature, c'est la rature…* », affirmait le sémiologue Roland Barthes. Ce documentaire prend cette définition à la lettre et plonge aux sources de toute œuvre littéraire.

Quête autant qu'enquête

À travers les labyrinthes de l'abbaye d'Ardenne en Normandie, riche de centaines de fonds d'archives d'écrivains contemporains, tout comme dans les pas des généticien.ne.s du texte, ce film explore minutieusement le processus créatif.

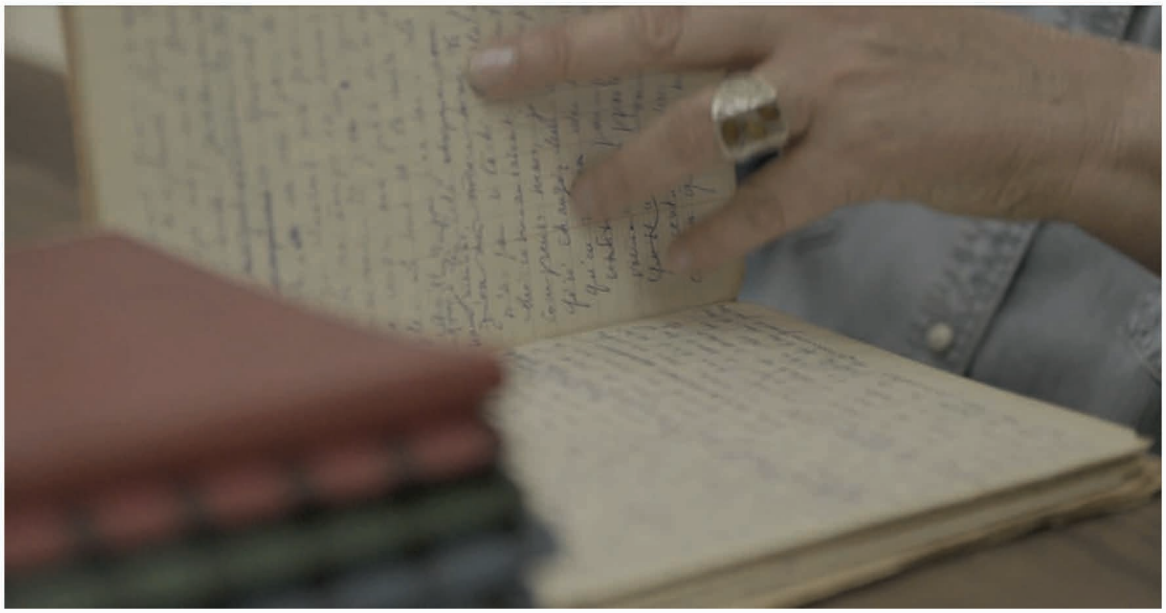
Il nous mène dans les brouillons de Marguerite Duras, de Violette Leduc, d'Edgar Morin, mais également dans ceux de Victor Hugo, Gustave Flaubert ou Marcel Proust, parmi tant d'autres. Il interroge la pratique actuelle des écrivains tout autant que l'apprentissage d'écoliers du primaire.

Véritable quête autant qu'enquête, ce documentaire entend mettre en lumière les énigmes, les messages secrets et les traces de ce qui a été effacé sans jamais disparaître complètement…

> Après tout, comme nous… face à une page raturée, n'êtes-vous pas, d'instinct, attiré par ce qui est barré ? N'êtes-vous pas sensible aux mystères des brouillons et des manuscrits ? N'avez-vous pas envie de connaître la manière dont un chef-d'oeuvre a été élaboré, raboté, ciselé ?
>
> N'êtes-vous pas curieux de découvrir l'origine historique, esthétique, poétique d'un texte ?… Alors faites confiance à la rature ! Elle est l'intimité même de l'écriture, son énergie vitale, et paradoxalement dans ses noires rayures et hachures, sa source la plus pure.
>
> Elle est toute une aventure…

Parmi les intervenants du documentaire, Arno Bertina, écrivain; Pierre-Marc de Biasi, chercheur, écrivain et artiste, l'un des fondateurs de la génétique du texte; Sophie Bogaert, éditrice et chercheuse spécialiste de Marguerite Duras; Mireille Brioude, généticienne du texte et spécialiste de Violette Leduc; Lisette Lombé, écrivaine, poétesse et slameuse, ainsi que Pascale Skrzyszowski-Butel, directrice des collections à l'Imec (Institut mémoire de l'édition contemporaine).

Après vingt ans de carrière journalistique, Stéphane Miquel est auteur-réalisateur depuis environ quinze ans. Parmi ses dernières œuvres figurent *Garouste en chemin* (2021, Arte), *L'Affaire Bovary* (2021, France 3, diffusé dans six pays) ainsi que *Sous nos yeux* (2024, France 3 National).
Monteuse de formation, Lucie Lahoute exerce également comme photographe, monteuse son et réalisatrice. Passionnée par la littérature, Éloge de la rature constitue son premier documentaire en coréalisation.
« *Aborder la littérature par la rature, c'était donc une manière de décomplexer les gens : écrire, c'est d'abord et avant tout rater, raturer, biffer, ajuster…* », confie Lucie Lahoute , et d'ajouter : « *D'autre part, nous voulions passer de l'autre côté du miroir, entrer dans les coulisses de l'écriture, montrer les manuscrits comme des organismes vivants, vibrants, en perpétuelle métamorphose…* »



Jean-Louis Riguet Librebonimenteur

Ecriveur de textes, roman, roman historique, poésie, critiques de livre & d'art

article publié le 19/04/2025

Lire l'article

« L'éloge de la rature » : Quand l'écriture prend forme dans l'imperfection

L'écriture, ce processus étrange et parfois douloureux, où la perfection se construit souvent à travers l'imperfection, est mise à l'honneur dans un documentaire passionnant que je vous conseille, ***L'éloge de la Rature***, diffusé sur France TV, **et disponible en replay jusqu'au 15 mai 2025.**

Ce film, qui nous plonge au cœur des archives de **l'Institut Mémoire des Écritures Contemporaines (IMEC)** en Normandie, nous invite à redécouvrir la naissance des chefs-d'œuvre littéraires à travers **leurs ratures et leurs brouillons** : Proust, Hugo, Duras etc.

Un voyage dans le temps et dans la grande aventure de l'écriture ! Passionnant !

Consulter le replay ici

Un voyage au cœur de l'écriture au plus près des grands auteurs

Ce documentaire de 2025, réalisé par **Stéphane Miquel et Lucie Lahoute**, n'est pas une simple visite de lieux, mais une véritable immersion dans les coulisses de la création littéraire. Nous y suivons une narratrice, traversant ses propres blocages créatifs, qui, guidée par ses doutes, part explorer les manuscrits raturés des plus grands auteurs : **Hugo, Proust, Flaubert, Duras, Genet, et bien d'autres encore.**

Ce voyage dans les sous-sols d'une abbaye médiévale, transformée en véritable temple de l'édition contemporaine, est une invitation à réfléchir sur le processus de l'écriture et de la création.

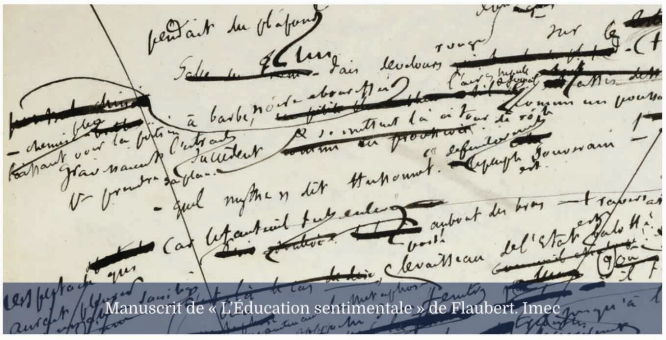
À l'IMEC, les manuscrits ne sont pas simplement archivés, ils sont des témoins des hésitations, des repentirs, et des changements de direction de la pensée. Ces brouillons, souvent oubliés, sont l'âme même du texte final. La rature, loin d'être un simple signe d'erreur, devient le symbole d'un cheminement intellectuel et créatif. Chaque mot barré, chaque ligne réécrite, nous parle du travail caché derrière les œuvres qui, aujourd'hui, nous paraissent achevées, parfaites. C'est ce que l'on découvre dans ce documentaire : **la création est avant tout un art du raté, de l'inachevé, et c'est souvent par là que commence la beauté.**

Ces **textes raturés et inédits** sont un peu comme les croquis ou premières versions d'une peinture, que les restaurateurs découvrent parfois sous la couche de peinture, révélant ainsi les prémices d'une œuvre qui n'a jamais vu la lumière du jour.

La magie des archives : l'IMEC un temple de la conservation

Les archives de l'IMEC, réparties sur **18 kilomètres** de rayonnages, sont un véritable trésor pour les chercheurs du monde entier. Ils viennent y explorer les traces laissées par les plus **grands écrivains** des 20e et 21e siècles, cherchant à comprendre l'origine de leur œuvre, à reconstituer le cheminement de la pensée.

Le documentaire révèle également des découvertes étonnantes, comme ce manuscrit inédit **d'Edgar Morin**, un roman qu'il pensait avoir perdu à jamais, retrouvé dans les archives de l'IMEC. Ce genre de révélation montre à quel point les archives littéraires recèlent des trésors inattendus, des fragments de génie qui n'ont jamais vu le jour mais qui témoignent d'un processus créatif parfois laissé de côté.



Manuscrit de « L'Éducation sentimentale » de Flaubert. Imec

Et si l'écriture était finalement un voyage dans l'imperfection ?

Ce qui rend *L'éloge de la Rature* si passionnant, c'est cette capacité à montrer que la création, loin d'être un processus linéaire et parfait, est un enchevêtrement d'hésitations, de réflexions et de réajustements. Les ratures ne sont pas simplement des marques de l'échec, mais les témoins de la réflexion en acte.

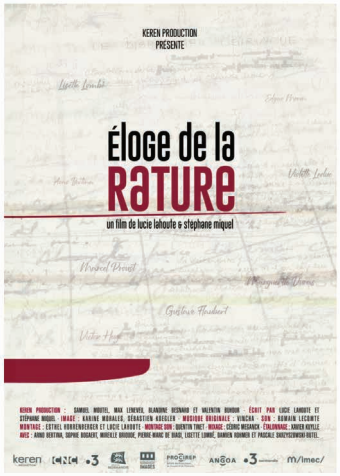
« Littérature, lis tes ratures, lie tes ratures »

Moi-même, je me reconnais dans ce processus : j'hésite, je rature, et parfois, je me retrouve face au syndrome de la page blanche, cherchant le mot juste, la formulation qui prendra vie.

À travers les manuscrits de Marguerite Duras, de Jean Genet ou d'autres grands noms, le film nous rappelle que l'écriture est avant tout un acte de réécriture, de transformation, et parfois même de destruction pour mieux renaître.

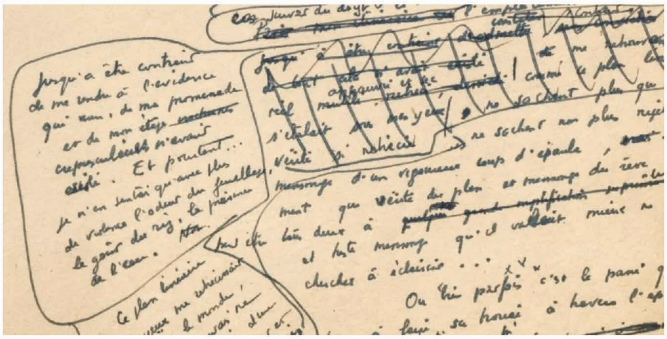
La beauté de ce documentaire réside dans cette exploration intime de l'écriture, qui nous rappelle que le chemin vers le texte final est tout aussi important que le texte lui-même.

Nous sommes invités à nous attarder sur les moments d'hésitation, à apprécier ces instants où l'écrivain doute et rature, avant de trouver sa voie.



Disponible jusqu'au 15 mai 2025, ne manquez pas ce voyage poétique et ludique au cœur de l'écriture !

Un documentaire de 52 min, écrit et réalisé par Lucie Lahoute et Stéphane Miquel, produit par Keren Production et France 3 Normandie



Chronique réalisée par C. BROUSSEAUD pour le site libreboninmenteur

© 18 avril 2025 – Jean-Louis RIGUET, Sociétaire de la Société des Gens de Lettres, pour libreboninmenteur.net

mariedevencay Éloge de la rature....

Je rature pour me perdre un peu moins (et créer un peu plus)

Je rature pour voir ce que je ne voyais pas (et pour m'accrocher à la première idée venue)

Je rature pour retrouver le fil (et tirer dessus jusqu'à ce que l'histoire se dévoile)

Je rature pour dire moins et dire mieux (la simplicité est un sacré boulot)

Le superflu s'efface, la vérité reste.
Comme un écrivain rature, je reviens, j'efface, je recommence.

Merci à @franceculture et son éloge à la rature " Trésors inattendus dans les archives" par Stéphane Miquel qui m'a inspiré ce post.
Créer, c'est accepter le mouvement, le changement et la liberté de la réinvention.

Et vous, comment intégrez-vous la rature dans votre propre processus? 🎨

#artistefemme #artgallery #artcollector #artcontemporain #artcontemporain #peinturealhuile #processuscréatif #rature